

*Les juifs du silence : cryptojuifs ou marranes ?
Une précision lexicale*

La simulation et la dissimulation sont des pratiques courantes aux XVI^e et XVII^e siècles. Le judaïsme n'en a pas l'exclusivité. Cette époque est un moment privilégié pour l'étude des masques et du double langage.

Musulmans et chrétiens connaissent aussi la clandestinité. Les morisques n'ignorent pas la *taqiyya* (dissimulation), cette duplicité autorisant les musulmans à pratiquer secrètement la loi coranique tout en feignant le catholicisme. En 1588, le jésuite Ribadeneyra décrit le cryptocatholicisme en Angleterre avec force détails émouvants². Et que dire des athées qui se font, comme le dit Molière dans *Dom Juan*, « un bouclier du manteau de la religion » ? Dans la très catholique Espagne du Siècle d'or, Antonio López de Vega décrit la vie délicieuse de l'athée qui tient pour vaines et inconsistantes les menaces de châtements du royaume des ombres, et pour poétiques les délices éternelles du paradis. L'athée, indifférent à la colère divine, encourt cependant la rigueur du tribunal de l'Inquisition. Aussi est-ce avec malice que cet auteur chante l'impunité du libre-penseur : « Ce n'est pas une infidélité celle qui jamais ne se communique. Elle n'admet pas de complices car elle n'admet pas de confidents. » Certes, López de Vega prend la précaution indispensable de condamner l'athée après en avoir présenté la

vie heureuse, délivrée de la religion, mais grâce à ce petit artifice il a pu exposer sa doctrine : le crypto-athéisme³.

Pour plus de clarté dans ce monde opaque où finalement tant d'hommes choisissent une clandestinité intérieure, nous préférons utiliser le terme de « cryptojuif » plutôt que celui de « marrane » afin de désigner les hommes et les femmes persuadés que seule la loi de Moïse assurera leur salut. Le mot « marrane » est certes chargé d'un halo mystérieux et romantique, mais lourd de confusion.

Certains auteurs contemporains, peu au fait de l'histoire qu'ils écrivent, ont vu des marranes partout, comme les âmes simples percevaient des démons au jour faiblissant. Ainsi on « marranisa » sainte Thérèse, Montaigne, Spinoza. Le marranisme, concept à tout faire, fit merveille, tant pour les éditeurs que pour les droits d'auteur. Un éclaircissement lexical s'impose donc.

Le cryptojuif est un juif qui a accepté le baptême de façon insincère et tente, en secret, de pratiquer la religion de ses ancêtres. En raison de l'intolérance religieuse espagnole que nous allons décrire, le marrane est un converti peut-être sincère, que les Espagnols perçoivent comme un simulateur et à qui on ne peut accorder aucune confiance quant à la sincérité de sa foi.

De nombreuses explications quant à l'étymologie du terme marrane ont été avancées, mais ce n'est pas ici le lieu de les discuter⁴. Le terme apparaît vraisemblablement au xv^e siècle et doit sa fortune à

la campagne de conversions de saint Vincent Ferrier. Si nous nous en tenons à la définition que donne le célèbre *Tesoro de la lengua castellana o española* de Covarrubias (1611), qui fit autorité en Espagne pendant des siècles, le verbe *marrar* signifie manquer. Quant à *marrano*, l'auteur du dictionnaire le définit ainsi :

« C'est un converti récent au christianisme dont nous avons la plus détestable opinion car c'est insincèrement qu'il s'est converti⁵. »

L'antijudaïsme ambiant a pour conséquence une fâcheuse synonymie entre juif et marrane. En effet, le marrane est communément tenu pour un juif converti mais resté fidèle à sa religion ancestrale. Or, nous savons qu'il y eut de très nombreux juifs qui abjurèrent leur foi sincèrement et devinrent de bons chrétiens, coupant volontairement leurs racines à la suite de prédications particulièrement habiles ou de la pression des circonstances. Cette confusion entre les termes de « nouveaux chrétiens », « convertis », « juifs » et « marranes » donna lieu à de multiples procès, ce dernier terme étant considéré comme une insulte. A titre anecdotique on peut rappeler que le grand-père de l'auteur de *Don Quichotte*, le licencié Juan de Cervantès, adjoint au maire de Cuenca, eut à connaître, en 1524, une affaire où une chrétienne sincère d'origine juive se plaignit d'avoir été insultée et traitée de marrane. L'amalgame dura des siècles, toujours alimenté par la synonymie, expression de

l'aversion permanente à l'égard des convertis. Diego de Simancas, juriste célèbre, écrit en 1575 dans sa *Defensio statuti Toletani*, ouvrage consacré à la défense des statuts de pureté de sang dont nous parlerons plus tard : « Ces Espagnols, que nous avons l'habitude d'appeler marranes, descendants de juifs et baptisés, sont de faux chrétiens. » José Texeira, un dominicain portugais qui s'exprime en français, confirme avec plus de violence encore cette détestation du nouveau chrétien dont l'insincérité est absolue et la duplicité totale :

« Un *cristiano nuevo*, ou pour mieux dire un juif, appartient à une race ferm'attachée à son erreur. Si vous venez à ouvrir un *cristiano nuevo*, c'est chose autant certaine de trouver en son cœur un Moïse séant en un siège, comme si vous ouvrez un *cristiano viejo* trouverrez un Jésus Christ crucifié en une croix. Autre merveille très-grande. Estant ceux-cy nés en Portugal et nourris en la vraie religion, ils vivent selon Christ, et vertueusement ; dès qu'ils passent les monts Pyrénées, ils deviennent quant et quant aussi affinez juifs que leurs bisayeuls⁶. »

Le cryptojuif se distingue du marrane parce qu'il est, reste et demeure un véritable juif, c'est-à-dire un juif du silence, un juif qui a accepté de porter le masque d'un catholicisme qu'il tient comme une forme d'idolâtrie, mais qu'il professe ouvertement à des degrés divers afin de protéger sa véritable foi.

En revanche, le descendant de converti ou le converti lui-même, bien que toujours tenu pour

marrane, peut aller jusqu'à s'illustrer de façon éblouissante dans la hiérarchie catholique ou dans le mysticisme. Cela est particulièrement vrai pour la période qui précède 1492. A cet égard, l'évolution de la famille Santangel est exemplaire. Noah Chinillo appartenait à une famille établie à Calatayud. Un de ses fils, Azariah, se convertit au XV^e siècle en écoutant la prédication de saint Vincent Ferrer. Il devint Luis de Santangel et finit par être anobli par le roi tandis que son neveu, Pedro de Santangel, devenait évêque de Majorque. Une autre personnalité de la même époque, l'ancien rabbin Salomon Ha-Levi, prit le nom de Pablo de Santa Maria et fut fait évêque de Burgos. Son fils, Alfonso, qui suivit sa voie, fit partie de la délégation espagnole du grand concile des Eglises à Bâle où il défendit une politique anti-juive. Son autre fils, Gonzalo, devint évêque de Ségovie. On ne saurait dresser une liste complète de ces convertis sincères promus aux plus hautes charges ecclésiastiques tant elle serait longue. Comme le signale Albert A. Sicroff,

« pour diverses raisons, sentiment de culpabilité du renégat, désir de s'affermir dans leur nouvelle religion, zèle chrétien, des convertis aussi connus que Pablo de Santa Maria, Geronimo de Santa Fe et Micer Pedro de la Caballería attaquèrent dans leurs écrits leurs anciens coreligionnaires... Don Pablo se permettrait d'applaudir aux massacres de 1391 qui, pensait-il, avaient vengé le sang du Christ tout en donnant l'occasion à de nombreux juifs d'examiner à nouveau les Ecritures

Saintes, de découvrir leurs erreurs, d'y renoncer et d'embrasser la foi chrétienne⁷ ».

Quant au mysticisme chrétien, il est bien évidemment illustré par Thérèse d'Avila dont les origines juives sont connues.

Souvent les convertis ou les enfants de convertis furent les convertisseurs les plus odieux. Parmi les fondateurs de l'Inquisition, on ne manque pas de trouver des hommes d'origine juive. Le premier Grand Inquisiteur, nommé à la tête du Saint Office en 1483, se nommait Tomas de Torquemada. Ce dominicain, inquisiteur général, confesseur du Roi Catholique, prieur du monastère ségovien de Santa Cruz, était le cousin du cardinal Torquemada dont, selon le célèbre historien Fernando del Pulgar, contemporain des Rois Catholiques, « les grands-parents, appartinrent au lignage des juifs convertis à notre sainte foi catholique ».

Nous utiliserons donc le terme « cryptojuif » pour désigner l'homme qui, au péril de sa vie et à tout instant, maintient sa foi dans l'unité de Dieu et rejette le trinitarisme, le culte des saints, des images et l'eucharistie qu'il tient pour des signes d'idolâtrie.